

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Conversation](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-02-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2278-2279, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mardi 13 février 1849

8 heures

Tout ce qui m'arrive directement ou indirectement, me confirme la longue lettre que je vous ai montrée il y a trois jours, et ce que nous nous sommes dit, tant sur la situation générale que sur ce qui m'est personnel. Evidemment le Président gagne, non seulement parce qu'il se conduit bien, mais parce que les partis qui veulent autre chose que lui s'aperçoivent qu'ils ne peuvent. rien, quant à présent du moins et se résignent à lui plutôt que de se rapprocher entre eux pour se passer de lui. Les légitimistes surtout lui témoignent faveur. Il lui savent gré d'avoir soutenu, non seulement son Cabinet, mais spécialement M. de Falloux dans son cabinet. Il l'a soutenu, non seulement contre les attaques du dehors, mais contre les dissensions et les attaques intérieures du cabinet même. Passy voulait qu'on renvoyât MM. de Falloux, et Léon Faucher, et qu'on prit à leur place Dufaure et Gustave de Beaumont. Je le reconnais bien là ; jeter tout de suite par dessus le bord ceux contre qui on crie, pour les remplacer par les voix les moins aigres parmi ceux qui crient. Le Président n'a voulu entendre, ni à la chute, ni au démembrement de son cabinet. Les partis ajournent entre ses mains, leurs espérances et leurs querelles. Aspire-t-il à l'Empire ? A-t-il aussi ses prétentions d'avenir qu'il ajourne aussi, ne pouvant mieux faire ? C'est la question obscure, même pour ceux qui l'approchent. Il est honnête et sournois. Il ne trahit ni ses ministres, ni ses projets. Les plus habiles croient qu'il a une ambition sans bruit, comme son entêtement. On parle plus d'Empire loin de lui, qu'autour de lui. De tous les meneurs Thiers est évidemment celui qui pense le plus mal du Président. Le plus mal, c'est-à-dire le plus légèrement, qui en tient le moins de compte, et croit le moins à son avenir de président ou d'Empereur. Thiers et les Régentistes font de plus en plus bande à part, mécontents de tout le monde et mécontentant tout le monde. Plus de couverts. et plus pressés que les autres ; par étourderie naturelle, par humeur de leur désappointement en Février dernier, et envie de le réparer parce qu'à tort ou à raison, ils se croient les plus forts. Mais comme ils ont tous les autres contre eux, Légitimistes, Impérialistes, Républicains, ils agissent au fond, tout aussi peu, et montrent plus leurs desseins qu'ils ne les avancent. L'ajournement de toutes les espérances, de toutes les prétentions, plus ou moins cachées, mais toutes impuissantes, c'est là le fait caractéristique de la situation. Soyez sûre que, pour tout le monde, il n'y a qu'ajournement, personne ne renonce à ce qu'il veut et n'accepte ce qui est comme une solution. Pour ce qui me touche, curieuse comédie, très mêlée et obscure en apparence, très claire au fond et en tout cas très active. De M. Thiers à ceux de mes amis qui le voient, mêmes protestations qu'il désire mon élection, qu'il l'appuiera, qu'il veut s'entendre avec moi sur toutes choses. De la part de ses amis et de ses alliés, travail très acharné, direct et détourné, contre mon élection. Voici les deux moyens les plus neufs. On dit aux conservateurs, un peu tièdes, ou un peu badauds " Pourquoi faire arriver M. Guizot, dès le début de l'assemblée prochaine ? M. Thiers va si bien ! Il s'engage si vivement dans la cause de l'ordre, avec les amis de l'ordre ! S'il se trouve tout de suite en face de M. Guizot, l'ancienne rivalité pour recommencer ; M. Thiers peut reculer vers les idées et les hommes de la révolution. M. Guizot viendra un peu plus tard. " On ne se contente pas de Paris ; on veut agir par Claremont ; on emploie le Roi pour m'engager à l'attente, à l'ajournement, à l'abdication. C'est de bien loin, bien timidement , mais la tentative a paru dans quelques paroles du Roi à Duchâtel qui y est allé, il y a trois jours. Le général Dumas qui arrive de Paris a apporté cette consigne. Il est venu me voir. Je n'y étais pas. Il reviendra. Mon langage est très simple et très net. Je ne demande rien à personne. Je reste ici, et j'y attends les

élections. Mais si mon pays m'appelle, il me trouvera prêt. Je le dis d'avance, et je ne me laisserai éconduire par personne. Toutes les jalousies sont ridicules aujourd'hui. Toutes les coteries seront impuissantes. Je n'en formerai aucune pour moi ; mais je n'en accepterai aucune contre moi. J'ai écrit hier en ce sens au duc de Broglie une lettre que je vous montrerai. Et une aussi à Piscatory, plus propre à éventer les pièges et à les déjouer. Duchâtel a les mêmes renseignements. On l'englobe, nécessairement, dans le même travail ennemi. Il prend le même parti que moi. Il reste ici jusqu'après les élections, malgré l'ennui de chercher une nouvelle maison. Il n'a la sienne que jusqu'au 1er mars. Voici une petite lettre de Barante. Il m'a envoyé sa brochure avec un exemplaire pour vous que je vous apporterai jeudi. A quelle heure arriverez-vous ? Je ne puis dire combien ces deux dîners me déplaisent. J'aimerais presque mieux que nous ne vinssiez que samedi. Dialogue entre Thiers et sa femme. Elle parlait mal du Président, de sa cour, des personnes qui y vont, de l'air et des prétentions de la maison. Ma chère amie, pas de ces propos ; tout cela ne vaut rien ; il faut être plus respectueux. - Ah, par exemple si vous croyez que je me gênerai pour le président, vous n'y pensez pas. Vous ne vous gênez pas pour mieux que lui. Souvenez-vous que vous alliez chez le duc de Nemours, en cravate noire et en bottes. Je ne m'en souviens que trop. J'avais tort, grand tort. Ah, si ce bon temps là pouvait revenir, je n'irais plus jamais aux Tuileries, qu'en cravate blanche, peut-être même, en culotte courte. Pour ceci pourtant, je ne m'engage pas. " Le Maréchal Sébastiani est à peu près en enfance. Très courtisan du Président, chez qui il va à tort et à travers. Même au bal. On en est choqué. D'Haubersaert lui disait l'autre jour, la veille du bal : " M. le Maréchal ne pourriez-vous pas avoir demain, pour ne pas aller au bal, le rhume que vous auriez du prendre sur la place Louis XV, le jour où vous avez assisté à la lecture de la Constitution ? " Voilà un volume. Ce serait bien plus long si vous étiez là. Une heure Je crains que ce ne soit ce froid, qui ravive votre rhume. Vous avez la manie de vous promener par le froid. Adieu, Adieu. Je regrette votre séance avec M. de Metternich. Je disais un jour à M. de Talleyrand : " Le premier plaisir de ce monde, c'est la conversation. " Il me dit : " Non, c'est l'action. Nous ne disions vrai ni l'un ni l'autre. Il y a un autre plaisir qui vaut mieux que ces deux là. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 13 février 1849

Heure 8 heures du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/11/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 12/04/2022

2278

Prompthon - Mardi 19 février 1849

8 heures.

Tout ce qui m'arrive, directement ou indirectement, me confirme la longue lettre que je vous ai montrée il y a trois jours, et ce que nous nous sommes dit sans sur la situation générale que sur ce qui est personnel. Évidemment le Président gagne, non seulement parce qu'il se conduit bien, mais parce que les parties qui veulent autre chose que lui s'aperçoivent qu'ils ne peuvent rien, quant à présent du moins, et se résignent à lui plutôt que de se rapprocher entre eux pour se passer de lui. Les légitimistes surtout lui témoignent faveur. Ils lui savent gré d'avoir soutenu, non seulement son cabinet, mais spécialement M^r de Falloux dans son cabinet. Il l'a soutenu, non seulement contre les attaques du dehors, mais contre les dissensions et les attaques intérieures du cabinet même. Passy voulait qu'on renvoyât M^r de Falloux et Lion Faucher, et qu'on prît à leur place Dupane et Gustave de Beaumont. Je le réclamais bien là; jeter tous de suite par dessus le bord ceux contre qui on crie, pour les remplacer par les, soit les moins aigres, parmi ceux qui crient. Le Président n'a voulu entendre ni à la chute, ni

au démembrement de son cabinet. Les partis ajournent
entre de, moins, leurs espérances et leurs querelles.

Aspire-t-il à l'Empire? A-t-il aussi des prétentions
d'avenir, qu'il ajourne aussi, ne pouvant mieux faire?
C'est la question obscure, même pour ceux qui
l'approuvent. Il est honnête et sournois. Il ne
trahit ni son Ministre, ni ses projets. Les plus
habiles croient qu'il a une ambition sans bruit,
comme son entêtement. On parle plus d'Empire
loin de lui, qu'autour de lui. De tous les meneurs,
Thiers est évidemment celui qui pense le plus mal
du Président. Le plus mal, c'est-à-dire le plus
légitimement, qui en tient le moins de compte, et
tient le moins à son avenir le Président ou
l'Empereur. Thiers et les Régentistes font de plus
en plus bande à part, ont contour de tous le monde
et mécontentent tout le monde. Plus de courtoisie
et plus pressé que les autres; par étourderie
naturelle, par humeur de leur désappointement
en Février dernier et envie de le raparer, par orgueil
tout ou à raison, ils se croient les plus forts.
Mais comme ils ont tous les autres, contre eux,
Légitimistes, Impérialistes, Républicains, ils agissent,
au fond, tout aussi peu, et montrent plus leurs
dessein qu'ils ne le, avancent.

L'ajournement de toutes les espérances, de

toutes les prétentions,
impuissantes, c'est la
situation. Soyez sûr
qu'il y a qu'aujourd'hui
qu'il veut, et n'acc

Pour ce qui m
mal et obscure et
et en tout les très
amis qui le voient,
mon élection, qu'il
avec moi sur toutes
de ses alliés trava
contre mon élection
troupe. On dit aux
pour badants, & pour
début de l'Assemblée
Il s'engage si vivement
avec les amis de l'
suite en face de M.
reconnu; M.
et les hommes de la
un peu plus tard
on veut agir par
pour s'engager à la
fût de bien loin, et
à Paris dans quelque
y est allé il y a
arrivé de Paris, a
venu me voir. Je

le parti ajourner,
nos querelles.
aussi des protestations
sans motif faire?
ceux qui
voient. Il ne
ajets. Les plus
sion sans bruit,
plus d'empire
sur les meneurs,
ne le plus mal
lire le plus
de compte, et
Président ou
fait de plus
de tous le monde
plus de concert,
étourderie
l'appointement
rapares, parqu'
les plus forts,
contre eux,
icain, ils agissent
pour plus leurs
espérance, il

toutes les protestations, plus ou moins cachées, mais toutes
impuissantes, est là le fait caractéristique de la
situation. Soyez sûrs que, pour tout le monde, il
n'y a qu'ajourner; personne ne renonce à ce
qu'il veut, et n'accepte ce qui est comme une solution.

Pour ce qui me touche, curieuse comédie, très
mêlée et obscure en apparence, très claire au fond,
et en tout cas très active. De M. Thiers à coup de nez
amis qui le voient, même protestations qu'il desire
mon élection, qu'il l'appuiera, qu'il veut l'entendre
avec moi sur toutes choses. De la part de ses amis et
de ses alliés travail très acharné, direct et détourné,
contre mon élection. Voici les deux moyens les plus
heureux. On dit aux conservateurs un peu têtards, ou un
peu badauds « Pourquoi faire arriver M. Guizot de la
débute de l'Assemblée prochaine? M. Thiers va si bien!
Il s'engage si vivement dans la cause de l'ordre,
avec les amis de l'ordre! S'il se trouve tout de
suite en face de M. Guizot, l'ancienne rivalité peut
recommencer; M. Thiers peut reculer sur les idées
et les hommes de la révolution. M. Guizot viendra
un peu plus tard ». On ne le contente pas de Paris;
on veut agir par Clermont; on emploie le Roi
pour s'engager à l'attente, à l'ajournement, à l'abdication.
C'est de bien loin, bien timidement, mais la tentative
a paru dans quelques parcs du Roi à Duchâtel qui
y est allé il y a trois jours. Le général Dumas, qui
arrive de Paris, a apporté cette nouvelle. Il est
venu me voir. Je n'y étois pas. Il reviendra.

Mon langage est très simple et très net. Je ne demande rien à personne. Je reste ici et j'y attends les électeurs. Mais si mon pays m'appelle, il me trouvera prêt. Je le dis d'avance, si je ne me laisserai conduire par personne. Toutes les jalousies sont ridicules aujourd'hui. Toutes les lettres sont impuissantes. Je n'en formerai aucune pour moi; mais je n'en accepterais aucune contre moi. J'ai écrit hier en ce sens au Duc de Broglie une lettre que je vous montrerais. Et une aussi à Piscatory, plus propre à éventer les pièges et à les déjouer.

Duchâtel a les mêmes renseignements. On l'englobe, nécessairement, dans le même travail oratoire. Il prend le même parti que moi. Il reste ici jusqu'après les élections, malgré l'envie de chercher une nouvelle maison. Il n'a la sienne que jusqu'au 1^{er} mars.

Voici une petite lettre de Barante. Il m'a envoyé sa brochure avec un exemplaire pour vous que je vous apporterai samedi. À quelle heure arriveriez-vous? Je ne puis dire combien ces deux dîners me déplaisent. J'aimerais presque mieux que nous ne vinssiez que samedi.

Dialogue entre Thiers et sa femme. Elle parlait mal du Président, de sa cour, des personnes qui y sont, de l'air et de, prétentions de la maison — Ma chère amie, pas de ces propos; tout

cela ne vaut rien; il faut être plus respectueux.
 — Ah, par exemple, si vous voyez que je me gênerai
 pour le Président, vous n'y pensez pas. Vous ne
 vous gênez pas pour mieux que lui. Souvenez-vous
 que vous alliez chez le duc de Nemours en cravate
 noire et en bottes — Je ne m'en souviens que trop.
 J'avais tort, grand tort. Ah, si ce bon tuteur, là
 pouvoit revenir, je n'irai plus jamais aux Tuileries
 qu'en cravate blanche, peut-être même en calotte
 courte. Pour ceci pourtant, je ne m'engage pas,

Le maréchal Sébastien est à peu près en
 enfance. Très courtisan du Président, chez qui il
 va à tort et à travers. Même au bal. On en est
 choqué. D'Ambrosiers lui disait l'autre jour,
 la veille du bal: « M. le Maréchal, ne pourriez-
 vous pas avoir demain, pour ne pas aller au
 bal, le rhume que vous auriez dû prendre sur
 la place Louis XV, le jour où vous avez assisté
 à la lecture de la Constitution? »

Voilà un volume. Ce devoit bien plus long
 si vous étiez là.

Une heure.

Je crains que ce ne soit le froid qui ravive
 votre rhume. Vous avez la manie de vous
 promener par le froid. Adieu. Adieu. Je
 regrette votre séance avec M. de Metternich.

Je disais un jour à M. de Talleyrand: « Le premier
plaisir de ce monde, c'est la conversation » Il me
dit: « Non, c'est l'action » Nous ne disions vrai ni
l'un ni l'autre. Il y a un autre plaisir qui
vaut mieux que ces deux là. Adieu. Adieu. Adieu.

